



# Carnets d'un fragment sonore

un film de  
Samantha Granger

montage Orsola Valenti  
son Rudy Decelière  
Image Samantha Granger  
Mixage Martin Stricker

DV/2009/85mn



© Sporadiques films

[edsporadique@yahoo.fr](mailto:edsporadique@yahoo.fr)

# INFORMATIONS TECHNIQUES

---

Titre :	Carnets d'un fragment sonore
Lieux de tournage :	Allemagne, Pologne, Ukraine, Russie, Kazakhstan, Mongolie, Sibérie, Corée, Japon.
Début/fin de tournage :	Juin 2006 - Décembre 2006
Réalisation :	Samantha Granger
Son :	Rudy Decelière
Image :	Samantha Granger
Montage image :	Orsola Valenti, Samantha Granger, Florence Guillermin
Etalonnage :	Gregory Bindschedler
Montage son :	Rudy Decelière
Mixage :	Martin Stricker
Production :	Sporadiques Films
Pays de production :	Suisse
Année de production :	2009
Première mondiale :	Festival Vision du Réel, Nyon
Distribution Suisse/Etranger :	Sporadiques Films

Soutien financier : La République et le Canton de Genève  
Le Fonds Regio Films  
Le Département de la Culture,  
Ville de Genève  
La Loterie Romande

Genre : Documentaire

Durée : 85 minutes

Caméra : Panasonic DVX100  
Format : 16/9

Version originale : Français

Sous-titres : Anglais - Japonais



# CONTACTS

---

Samantha Granger  
21 rue Louis-Favre  
1201 Genève  
Tél : + 41 22 740 0648  
Mail : [samgranger@yahoo.fr](mailto:samgranger@yahoo.fr)  
[www.samanthagranger.com](http://www.samanthagranger.com)



Sporadiques Films  
Rue Goetz-Monin 20  
1205 Genève  
Tél : +41 22 320 30 31  
Mail : [edsporadique@yahoo.fr](mailto:edsporadique@yahoo.fr)

# SYNOPSIS

---

Une cinéaste et un ingénieur du son se lancent dans une incroyable aventure : ils se donnent 6 mois pour arriver au Japon en partant de Genève avec un bus VW. 22'000 km. Traverser l'Allemagne, la Pologne, l'Ukraine, la Russie, le Kazakhstan, la Mongolie, la Sibérie et la Corée. Ils vont rouler, rouler avec comme seul but celui de rejoindre des aveugles au Japon pour leur faire partager l'histoire magnifique d'une pêche aux sons dont l'écho parlera des détails infimes qui forment le monde.

Un voyage à travers les sons, les musiques reflétant la diversité des cultures rencontrées.



# NOTE D'INTENTION

---

Je me souviens des craquements du plancher et de sentir taper mon coeur dans mes oreilles. Il faisait très nuit et quand j'ai allumé la mappe-monde, c'était comme si la pleine lune illuminait ma chambre. Le monde brillait devant moi et ses reflets se décalquaient sur mes joues. J'ai fermé les yeux et j'ai posé mon doigt d'enfant sur la carte. Vladivostok. Ce nom paraissait bien étrange et bouleversant. Je l'ai répété, de ma toute petite voix, comme un secret, comme la promesse d'y aller un jour.

Un doigt pointé au bout du monde, de ce geste si minuscule, j'ai senti s'engouffrer en moi le vent des routes...

Je me suis ensuite imprégnée des récits d'Ella Maillart, d'Anne-Marie Schwarzenbach, d'Isabelle Eberhardt et d'Alexandra David-Neel.

Après avoir découvert la littérature de Nicolas Bouvier, j'ai décidé de suivre le même itinéraire que lui dans Chronique japonaise pour tourner, en 2005, Hokkaido (le chemin de la mer du Nord en japonais). Découvrir le Japon m'a ramenée à cette nuit mappe-monde...

Dans ce pays fascinant où différentes énergies se mêlent et vous transportent dans des régions du corps et de l'esprit qui vous ramènent à l'instant présent, à l'essentiel d'être vivant, j'ai senti comme une sorte d'appartenance à cette terre et à ses habitants.

Rudy Decelière enregistrerait les sons qui volitigeaient au-dessus de nos visages émerveillés. Immergée dans ces couches sonores se multipliant en écho à mes oreilles, j'ai réalisé en corps et en esprit à quel point les sons étaient porteurs d'histoires. Rudy pointait son micro dans les nuages sonores et les japonais le fixaient, étonnés et fascinés à la fois. Je lui ai demandé de leur faire écouter ce qu'il captait et là, face à ces visages éblouis, un peu comme ceux des enfants devant une glace, je me suis dit qu'il fallait absolument que je fasse un film qui traite de la géographie des visages en écoute.

Un peu comme dans la chanson L'inaccessible étoile de Brel, ce grand rêve a atterri en moi, sans parachute. Ne pas prendre d'avion. Sentir en temps réel la distance parcourue. En temps de bosses, de kilomètres et de déserts. En bus, repartir avec Rudy Decelière de Genève jusqu'au pays du soleil levant. Caméra au poing, filmer à perte de vue les plaines immenses et désertiques qui s'ouvrent sur des visages aux histoires de poussière et de vent. Avec un micro, se transformer en corps-antenne pour capter et enregistrer les bruissements du monde.

Un jour, j'ai pointé du doigt l'inaccessible étoile et j'ai réalisé Carnets d'un fragment sonore qui renoue avec la lenteur. Prendre le temps de regarder et d'écouter sont deux valeurs qui me sont essentielles. Avec ce film, je voudrais inviter le spectateur à s'engouffrer dans un dédale sonore sécrétant des images qui l'emmèneront vers d'autres pays, d'autres cultures mais aussi vers lui-même. Partir de l'extérieur vers l'intérieur, c'est aussi ça le voyage... «L'oreille va davantage vers le dedans, l'œil vers le dehors» écrivait Robert Bresson.

Dans un monde où nous sommes gorgés d'images, il me semble nécessaire d'ériger au statut de protagonistes ces univers sonores dont les histoires infinies stimulent l'imaginaire, éveillent des potentiels oubliés.

Créer un contact par le son avec autrui est le principe organisateur du film.

J'aspire à mieux entendre, à parvenir à une plénitude de l'écoute. C'est pour cela que le monde des aveugles me bouleverse. Les aveugles ne sentent que par leur corps et non par des concepts et c'est ça qui, particulièrement, me fascine dans leur rapport au monde. Ils apparaissent de temps en temps dans le film et c'est comme si leur écoute révélait les images du voyage jusqu'à eux.

Le film porte en lui deux trames, celle du voyage dans ce qu'il recèle de découvertes, d'impondérables et celle, connectée aux sons, à leur réception et à leur transmission.

Ecouter avec une caméra, filmer (dans le sens de narrer) avec un micro...

Il y a ceux qui écoutent dans le film et ceux qui écoutent le film.

C'est une histoire de sons qui se promènent, qui voyagent à travers le monde.

Samantha Granger





# BIOGRAPHIE

---

Samantha Granger est née le 9 mars 1968 à Genève. Sa mère est belge et son père anglais.

Après des études de commerce, elle part vivre d'abord à Los Angeles en tant que mannequin, puis à Paris, Athènes, Milan.

En 1991, elle décide de faire le tour du monde, sac à dos. A son retour, elle plonge dans le monde de l'écriture en autodidacte et publie à compte d'auteur : *Dédale organique* et *Raccourcis*. Elle est lauréate du Prix Hermann Ganz pour sa nouvelle *Le signe* qui reçoit aussi le prix des Bains des Pâquis.

En 2001, elle entre à l'école des Beaux-arts à Genève. Après une année en préparatoire, elle passe le concours pour la section cinéma. Elle termine ses études en 2005, diplômée avec les félicitations du jury pour son film *Hokkaido* qui reçoit le prix de la prime à la qualité et qui est, entre autre, sélectionné au festival *Visions du Réel* à Nyon.

En 2006, elle se lance dans une grande expédition pour tourner son premier long métrage : partir de Genève pour arriver au Japon en bus. A son retour, elle fait un premier montage du film qui ne lui paraît pas satisfaisant. Elle réalise qu'il lui faut plus de distance pour se libérer de l'affect lié à un tel voyage. Elle décide alors de prendre une pause et se fait engager pour les *Villas Yo-Yo*, lieu d'accueil pour des enfants défavorisés de 4 à 12 ans en tant que monitrice et photographe où elle réalisera également un film de 20 minutes : *Le temps d'un yoyo*. En 2009, elle achève le montage de *Carnets d'un fragment sonore* qui est passé au festival *Visions du Réel* à Nyon et au Centre Culturel Suisse à Paris.

# FILMOGRAPHIE

---

## Films de Samantha Granger

- 2009 : Carnets d'un fragment sonore, DV, 85' Doc
- 2009 : Le temps d'un yoyo, DV, couleur, 20' Doc
- 2005 : Hokkaïdo, 16mm/Super8, N/B et couleur, 36' Doc
- 2004 : Espace blanc, 16 mm, noir/blanc, 20' Fic
- 2004 : Solitudes, Super 8, noir/blanc, 5'35 Fic
- 2004 : D'un geste à l'autre, Super 8, noir/blanc, 15' Fic
- 2003 : Amnésie locale, DV, couleur, 16' Fic
- 2003 : Sushis Story, DV, couleur, 9' Doc
- 2002 : Orifices éphémères, DV, couleur, 4' Essai
- 2002 : Hermaphrodisme, DV, couleur, 2'30, Essai
- 2002 : Instance de froid, DV, noir/blanc, 5' Essai
- 2001 : Les pas perdus, DV, couleur, 5' Essai

## Festivals – Cinémas

- 2010 : Carnets d'un fragment sonore, cinéma Spoutnik Genève, Zinéma Lausanne, cinéma ABC Chaux-de-Fonds
- 2009 : Carnets d'un fragment sonore, Centre Culturel Suisse Paris
- 2009 : Carnets d'un fragment sonore : Visions du Réel, Nyon, Compétition Regards Neufs
- 2008 : Hokkaïdo : Francophonies : Pérou (4 projections) – Tokyo (37 projections) – Séoul (2 projections) – Vancouver (4 projections)
- 2007 : Hokkaïdo : Centre compétence politique étrangère culturelle
- 2007 : Hokkaïdo : Traverse Video, Toulouse
- 2006 : Hokkaïdo : Frog, Genève - Visions du Réel, Compétition Regards Neufs, Nyon - "Le Japon Vu Par" Centre pour l'image contemporaine, Genève - Festival Transdocumentales, Marseille

- 2006 : Cinémas Riffraff, Zürich – Cac-Voltaire, Genève
- 2005 : Espace blanc : Festival Frog, Genève - Festival de Beyrouth, Liban – Festival de Thessalonik, Grèce

## Prix

Prime à la qualité DIP pour Hokkaido, 2005

Prime à la qualité DIP pour Carnets d'un fragment sonore, 2010





A travers leurs documentaires, deux réalisatrices suisses abordent la thématique du temps et de ses empreintes.

## Nyon Filmer le temps qui file

**A** l'occasion de la projection de leurs films au festival Visions du Réel, La Côte a rencontré deux réalisatrices suisses maîtresses dans l'art de filmer le temps qui passe, avec les empreintes et les marques qu'il laisse sur l'humain au fil du voyage. Les deux films, *D'une rive à l'autre - accompagner la fin de vie*, d'Aline Brechbühl, et *Carnets d'un fragment sonore*, de Samantha Granger, dégagent une amplitude d'émotion rare. Le premier se plonge dans le quotidien de la fondation Rive-Neuve, un établissement de soins palliatifs à Villeneuve, où l'on découvre comment les derniers jours d'une vie sont pris en charge par une équipe de soignants soudée et solidaire. L'une des séquences s'intéresse à un homme qui, avec une art-thérapeute, modèle, du bout de ses doigts devenus malhabiles, un miroir de sa situation, au bord du vide, avec deux morceaux d'argile plus lourds qui représentent des stocks d'énergie l'empêchant encore - mais pour combien de

temps? - de tomber. La réalisatrice confie: *il se dégage un sentiment de paix à Rive-Neuve, malgré toute l'émotion qui y règne. On a l'impression d'être à la base de l'être humain.*

### Grands paysages de l'Est

Le second film est un récit de voyage au départ de Genève à destination du Japon, où deux acolytes (la vidéaste Samantha Granger et le preneur de son Rudy Decelière) sont partis avec pour but de récolter des sons pour des aveugles nippons. Les images sont sensationnelles, le récit du périple, à la fois poétique et réaliste; notamment aux moments de rencontre avec les personnes autochtones ou quand on partage l'univers artiste de Decelière, protagoniste doux et sensible qui se fond dans le voyage avec une intelligence folle - qu'il s'agisse d'échanger avec des Mongols sous une yourte ou d'entrer en dialogue avec des enfants de l'Est, au milieu de nulle part, sur une plage inconnue. Ces *Carnets d'un fragment sonore* entrent tout droit dans la lignée des récits

des grands voyageurs suisses Ella Maillart et Nicolas Bouvier. *J'ai filmé caméra au poing, sans trépied ni jamais aucun éclairage artificiel*, expliquait Samantha Granger, qui souhaite aujourd'hui monter un film avec des images raménées du Pérou.

### Deux regards

Entre les dernières heures de vie de vieillards et de malades au bord du Léman et le vent fouettant des grandes étendues de sable dans un ailleurs qui sème notre regard et le rassemble à la fois, les deux réalisatrices convient à une méditation passionnante sur les sens et les chemins de la vie. Les deux films sont admirables d'adresse déontologique et narrative. Les paysages des *Carnets*, eux, sont tout simplement sublimes.

**KATHERINE FRIEDLI**

*info@lacote.ch*

*Carnets d'un fragment sonore* de Samantha Granger, lundi 27 avril, 14h30, mercredi 29 avril, 11h30 au Capitole. *D'une rive à l'autre - accompagner la fin de vie*, d'Aline Brechbühl, mercredi 29 avril, 13h30 à la salle de la Colombière.



Dans *Carnets d'un fragment sonore*, le preneur de son, Rudy Decelière, enregistre les sons de la planète, à travers un voyage qui le conduit de la Suisse au Japon. DR



27 avril 2009 - 22:01

## Loin ou là-haut, au festival Visions du Réel



Les sables bitumineux vus d'hélicoptère par Peter Mettler. (vdr)

obtenu est raffiné au Texas. Ici, on a déjà retiré autant de terre que pour la muraille de Chine, le Canal de Suez, la pyramide de Kheops et les grands barrages de la planète confondus.

**Quand le Canado-Suisse Peter Mettler monte en hélicoptère pour filmer les sables bitumineux de l'Alberta, Samantha Granger, autre Suisse, capte les sons jusqu'au Japon en bus VW. Reflets du festival organisé à Nyon au travers de films en mouvement.**

Dans le Nord du Canada est situé l'enfer, nous montre Mettler dans «Petropolis - Aerial perspectives on the Alberta Tar sands», en compétition internationale. Ici, dans l'Alberta, la forêt qui a vécu et s'est métamorphosée dans le sol pendant 200 millions d'années fait place à la fièvre de l'or noir tiré des sables bitumineux.

Ici, on balafre le sol de grandes mines à ciel ouvert ou on lui injecte de l'eau bouillante. Le liquide

### Grain de la route

Samantha Granger présente à Nyon un autre film du mouvement, sélectionné dans la section Regard neufs, dédiée aux nouveaux talents les plus inventifs.

Entre Genève et le Japon, avec le preneur de son Rudy Decelière, elle a cueilli le grain de la route. 17'000 km et quatre mois en bus VW, avant que celui-ci ne lâche, à travers Allemagne, Pologne, Russie, Kazakhstan, Mongolie, Sibérie, Corée.

23'000 km ont été nécessaires au total pour ramener de la route une dimension souvent omise dans les journaux de bords: le son. Les sons, cueillis pour être offerts aux pensionnaires d'un centre japonais pour aveugles.

«Je voulais sensibiliser à l'univers sonore, explique la cinéaste suisse. Nous sommes canardés d'images, emprisonnés par le monde des apparences. Je voulais juste faire un film qui parle des sons.»

### Paysages intérieurs

Avec «Carnets d'un fragment sonore», Samantha Granger s'autorise la lenteur, les images méditatives, les plans fixes sur des visages où l'on devine des paysages intérieurs illuminés par les sons de la route proposés aux oreilles de passage.

Ponctué de commentaires où la cinéaste confie ses peurs et ses impossibilités, le film tire par la manche avec délicatesse. Samantha Granger filme des aubes magnifiques, des déserts oppressants, l'ombre d'une éolienne qui fait surgir Don Quichotte.

Et continuellement, la variété des sons que souligne parfois l'image. Des sons qui entrent en décalage ou en résonance avec elle. Il arrive que l'image devienne une sorte de voix off plaçant le contexte, l'enjeu résidant dans ce qui est entendu.



Emotion des sons dans le film de Samantha Granger. (vdr)

## Magie des sons

Samantha Granger a songé à cette aventure dans le métro de Tokyo, en constatant combien la cueillette au micro semblait fasciner les passants. «Une nuit, j'ai eu cette image – devenue la métaphore du film - de Rudy, à l'aube sur une barque, qui pêchait des sons.»

Au terme d'une aventure exigeante, le cinéaste suisse présente «un voyage à travers le monde, par les sons. C'est l'histoire de sons qui se promènent. J'ai fait ce film avec mon instinct, mais à l'arrivée, il est proche de mon intention de départ», assure-t-elle.

A la suivre confier ses difficultés et ses craintes, on pourrait être tenté de conclure que voyager ne rime à rien. Ce qu'elle réfute. «Voyager m'offre une autre manière de percevoir le monde et d'être face à l'autre. Le voyage crée quelque chose en moi que j'aime beaucoup.»

Elle admet aussi l'illusion du voyage. «En faisant un tel voyage, on pense qu'on arrivera à changer des défauts, une manière d'être. Mais forcément, ce n'est pas aussi facile, on reste soi-même avec nos peurs, notre passé qui nous suit. Parfois, dans l'immensité du désert, quand le vent frappe contre votre bus, de vieilles histoires reviennent.»

Pierre-François Besson, Nyon, [swissinfo.ch](http://swissinfo.ch)



Un seul mot-clé

La 1ère en direct  
Dernier flash info  
Journal des sports

**LES JOURNAUX**

Le journal du matin  
Le 12h30  
Forum

**LES RENDEZ-VOUS**

Culture Club  
Haute définition  
La Science de Pain  
Le Café économique  
Le Grand 8  
Les Urbanités  
Quinze minutes

**Commentaire**

**Cent jours à la hauteur des espoirs**

Réagissez sur le blog de Signature!

**Grippe porcine**  
Mobilisation mondiale

**Plus de points forts >>>>**

Flux RSS de l'émission

Podcast iTunes

Contact par email

Archives

**Culture Club**

**Du lundi au vendredi à 7h56 sur La 1ère**

Les artistes suisses ont du talent. Qu'ils créent en Suisse ou à l'étranger, ils passionnent le public et les professionnels. Culture Club présente ces danseurs, chanteurs, écrivains, cinéastes, metteurs en scène, designers, graphistes, architectes, créateurs de mode, acteurs, DJ's ou rockeurs qui stimulent notre imaginaire.

Une séquence produite et animée par Michel Masserey.

**EN COMPLEMENT**

Ecouter l'émission  
[01:47 min.]

Le site du festival Visions du Réel

Le site de Samantha Granger

lundi, 27 avril 2009

LUNDI MARDI MERCREDI JEUDI

**Samantha Granger**

La cinéaste suisse présente ce lundi après-midi son long métrage "Fragments d'un carnet sonore", dans le cadre du festival Visions du Réel, qui se déroule jusqu'au 29 avril à Nyon.

Ce documentaire propose un voyage en images et en son de Suisse au Japon. La réalisatrice a traversé l'Europe et l'Asie au volant d'un bus VW, accompagnée par l'artiste et ingénieur du son Rudy Decelière. Ce film propose un carnet de bord impressionniste et sensible, de Dresde aux rives du Japon.



Samantha Granger. [DR]

Samantha Granger est née à Genève en 1968. Elle est de nationalité suisse et anglaise. Diplômée de l'Ecole des Beaux-Arts de Genève, section cinéma, elle a réalisé plusieurs courts métrages et moyens métrages, fictions ou documentaires. "Fragments d'un carnet sonore" est son premier long métrage.

Par [http://info.rsr.ch/fr/monde/rsr.html?programId=110451&siteSect=1000&bcItemName=culture\\_club&rubricId=3300&contentDisplay=last\\_five](http://info.rsr.ch/fr/monde/rsr.html?programId=110451&siteSect=1000&bcItemName=culture_club&rubricId=3300&contentDisplay=last_five)



## centre culturel suisse ◦ paris

PROGRAMME  
JOURNAL LE PHARE  
PUBLICATIONS  
LE CCS  
PARTENAIRES  
LIENS  
AMIS DU CCS

CINÉMA 30.09-02.10.09 / 20H

### **Carnets d'un fragment sonore de Samantha Granger**

4 €

Dans le cadre de la Semaine des cultures étrangères organisée par le Forum des Instituts culturels étrangers à Paris (FICEP), le Centre culturel suisse propose 3 projections du film *Carnets d'un fragment sonore* de Samantha Granger (DV Pal, 85', 2009).

Une cinéaste et un plasticien sonore quittent Genève pour le Japon dans un bus VW. Ils parcourent 22'000 km en traversant l'Allemagne, la Pologne, l'Ukraine, la Russie, le Kazakhstan, la Mongolie, la Sibérie et la Corée. Ils roulent pour rejoindre des aveugles et leur faire partager l'histoire magnifique d'une pêche aux sons dont l'écho parle des détails infimes qui forment le monde.

Un voyage à travers les musiques qui reflètent la diversité des cultures rencontrées.

Images : Samantha Granger  
Son : Rudy Decelière  
Montage : Orsola Valenti  
Mixage : Martin Stricker  
Étalonnage : Gregory Bindschedler

[à consulter sur le web](#)



fondation suisse pour la culture

**prohelvetia**

La Fondation Pro Helvetia soutient la culture suisse et favorise sa diffusion en Suisse et dans le monde

Centre culturel suisse • Paris / 32-38, rue des Francs-Bourgeois / F-75003 Paris / Tél. +33 (0)1 42 71 44 50 / contact



# Samantha

# GRANGER

**CINÉMA** Cinéaste aux semelles de vent, la Genevoise signe un premier long métrage entre journal de bord et essai impressionniste, «Carnets d'un fragment sonore», à l'affiche à Genève et à Lausanne.

## Caméra voyageuse

MATHIEU LOEWER

**V**ingt-deux mille kilomètres en bus VW – pas le modèle baba cool, celui de La Poste. De juin à décembre 2006, la cinéaste Samantha Granger et l'ingénieur du son Rudy Decellière ont taillé la route de Genève au Japon, via l'Allemagne, la Pologne, l'Ukraine, la Russie, le Kazakhstan, la Mongolie, la Sibérie et la Corée. Un périple entrepris pour le faire entendre ensuite à des aveugles au Japon, et nous en donner à voir un aperçu: des 30 heures d'images et 70 heures de sons (!) glanés en chemin, Samantha Granger a tiré un essai documentaire de 85 minutes, *Carnets d'un fragment sonore*, sorti mercredi au Spoutnik à Genève et au Zinéma à Lausanne après une première au festival Visions du Réel à Nyon en 2009.

Un projet un peu fou et une expérience éprouvante. «C'est déjà difficile d'aller au Japon en bus et il faut en plus penser à ce que l'on va filmer, je ne sais pas si je le referai», avoue la réalisatrice. Et pourtant, partir à l'aventure ne lui fait pas peur. C'est même tout le contraire. L'air du large nourrit son art comme son être: «Je ne m'aime pas tellement à Genève, mais dès que je pars, quelque chose change en moi. En voyage, on est sur un autre mode d'écoute, de partage.»

### FASHION VICTIME

Née en 1968 à Genève d'un père anglais et d'une mère belge qui se sont rencontrés à Rome, Samantha Granger était prédestinée à élargir son horizon. Elle s'y emploie d'ailleurs dès son premier métier... de mannequin, dont elle n'a pas tellement envie de parler. «J'avais tout juste 18 ans et je mesure 1 m 80, se justifie la cinéaste. J'ai trouvé ce milieu absolument atroce. Lors d'un casting, on m'a dit: "Si tu n'es pas capable de vendre ta viande, qu'est-ce que tu fais là?" Excellente question. «Vendre sa viande» à Los Angeles, Paris, Athènes et Milan permet à l'adolescente de voir du pays, mais surtout de s'offrir ensuite un tour du monde d'une année, sac au dos, avec une copine.

Ce voyage lui inspire *Dédale organique* et *Raccourcis*, deux livres publiés à compte d'auteur alors qu'elle vit à Paris: «Avec l'ego de mes 20 ans, je pensais que Gallimard ou Grasset allaient me publier mais – allez savoir pourquoi – ils ne l'ont pas fait.» L'auteure en herbe, qui signait à 12 ans ses premiers poèmes («très romantiques, très fleur bleue et absolument nuls»), ne persévère pourtant pas dans cette voie. «J'en avais marre de tourner autour de mon nombril toute seule dans ma cuisine. J'écris et j'écrirai toujours, mais ce n'est pas dans ce domaine que j'ai le plus de talent», résume-t-elle avec franchise avant que le patron du bistrot genevois où nous avons pris rendez-vous, et dont elle fut une habituée, ne vienne l'embrasser.

Plus tard, elle y reconnaît les gamins qui dressent les tables pour le dîner: des enfants défavorisés accueillis aux Villas Yo-Yo, où elle a travaillé et tourné son onzième court métrage.

### ROUTE ET DÉROUTE

Revenue de Paris à Genève, Samantha Granger entre à l'École supérieure des beaux-arts, section cinéma. Et son film de diplôme l'emmène au nord du Japon, sur les traces de Nicolas Bouvier. «J'ai réalisé *Hokkaido* en 16 mm et super-8 avec une vieille caméra Bolex, qu'il faut remonter à la main et qui ne peut tourner que 27 secondes d'affilée! Avec des plans de cete durée pour un documentaire, vous imaginez le cauchemar. En plus, c'était la première fois que je faisais la caméra, sans assistant, seulement Rudy et moi, sur les routes avec tout le matériel dans nos sacs à dos de 25 kg.»

Imprégnée des récits des grandes figures de la littérature de voyage (Nicolas Bouvier mais aussi Ella Maillart, Anne-Marie Schwarzenbach, Isabelle Eberhardt, Alexandra David-Neel), la cinéaste partage avec ces auteurs une vision de l'ailleurs détachée des clichés romantico-mystiques: «Dans *Le Poison-Scorpion*, Bouvier raconte une expérience atroce, mais qui l'oblige à se dépasser. Le voyage est pour moi une quête du miracle intérieur. On part pour fuir ou changer quelque chose en nous, et finalement, seule face à vous-

même dans le désert, vos problèmes vous rattrapent. Il y a des moments extatiques où vous avez l'impression de faire partie d'un tout, du cosmos – ça va, quand je dis ça, je ne passe pas pour une zinzin? –, mais aussi des moments de découragement...» Elle s'interrompt, étonnée de s'être prise au jeu de l'interview-portrait qu'elle semblait redouter un peu: «Oh là, vous me faites parler, j'ai la logorrhée!»

### TOUT OÛÏE

C'est sur le tournage d'*Hokkaido* que naît l'idée de *Carnets d'un fragment sonore*, suggérée par la réaction des Japonais face au micro. «Quand Rudy leur faisait entendre des sons ou leur voix, il se passait un truc si incroyable et magnifique sur leur visage que j'ai eu envie de filmer des gens qui écoutent.» Et le projet d'un film à voir autant qu'à entendre se précise. «Rudy m'a fait découvrir la force nar-

native des sons. On est tellement bombardé d'images qu'on a du mal à écouter. Ce qui me plaît dans le cinéma, c'est l'alliance de l'image et du son qui, dans certains films de Bresson ou de Tarkovski, me bouleverse.»

Elle se souvient aussi lorsque, enfant, sa mère l'envoyait aider les aveugles à traverser la rue. «J'étais très timide et je devais prendre sur moi pour aller glisser ma petite main dans la leur. Ils me demandaient souvent la couleur de mes cheveux ou de leur décrire ce que je voyais. C'était beau et ça m'a beaucoup marquée.» Un exercice de théâtre, à l'École du passage de Nils Arestrup, lui revient encore en mémoire: «Un autre étudiant vous balade les yeux bandés dans Paris. Au bout de 5 minutes, vous ne savez plus où vous êtes, et les autres sens prennent soudain une telle importance! J'ai même senti des énergies très puissantes: il m'avait emmené au Père-Lachaise...»

En route vers le Japon à bord d'un bus VW, la cinéaste genevoise Samantha Granger a tourné *Carnets d'un fragment sonore*. SPORADIQUES FILMS

Ce souci du son s'inscrit parfaitement dans la démarche de la cinéaste, qui cite Robert Bresson: «L'oreille va davantage vers le dedans, l'œil vers le dehors. Ce va-et-vient entre le dehors et le dedans (tiens, c'est le titre d'un livre de Nicolas Bouvier!), n'est-ce pas justement le propre du voyage? «Voilà sans doute pourquoi je parle souvent, dans mes films et mes livres, de ce qui est intime, des menus détails, des perceptions sonores, des odeurs. J'aime bien l'idée que l'extérieur nous renvoie à notre intériorité.»

Reste à espérer que le nom de la société de production de Samantha Granger, Sporadiques Films, s'entend au sens premier (dispersé, éparé dans l'espace) plutôt qu'au second (qui apparaît, qui se produit de temps à autre, d'une manière irrégulière).

